

JEAN JOSEPH RABEARIVELO

Extrait de *Traduit de la nuit*

Une étoile pourpre  
Évolue dans la profondeur du ciel-  
Quelle fleur de sang éclore en la prairie de la nuit

Évolue, évolue,  
Puis devient comme un cerf-volant lâché par un enfant endormi.

Paraît s'approcher et s'éloigner à la fois,  
Perd sa couleur comme une fleur près de tomber,  
Devient nuage, devient blanc, se réduit:  
N'est plus qu'une pointe de diamant  
Striant le miroir bleu du zénith  
Où l'on voit déjà le leurre  
Glorieux du matin nubile.  
Quel rat invisible,  
Venu des murs de la nuit,  
Grignote le gâteau lacté de la lune?  
Demain matin,  
Quand il se sera enfui,  
Il y aura là des traces de dents sanglantes.

Demain matin,  
Ceux qui se seront enivrés toute la nuit  
Et ceux qui sortiront du jeu,  
En regardant la lune,  
Balbutieront ainsi:  
« À qui est cette pièce de quat'sous  
Qui roule sur la table verte? »  
« Ah! ajoutera l'un d'eux,  
L'ami avait tout perdu  
Et s'est tué! »

Et tous ricaneront  
Et, titubant, tomberont.  
La lune, elle, ne sera plus là:  
Le rat l'aura emportée dans son trou.  
La peau de la vache noire est tendue,  
Tendue sans être mise à sécher,  
Tendue dans l'ombre septuple.

Mais qui a abattu la vache noire,  
Morte sans avoir mugé, morte sans avoir beuglé,  
Morte sans avoir été poursuivie  
Sur cette prairie fleurie d'étoiles?  
La voici qui gît dans la moitié du ciel.

Tendue est la peau  
Sur la boîte de résonance du vent  
Que sculptent les esprits du sommeil.

Et le tambour est prêt  
Lorsque se couronnent de glaïeuls  
Les cornes du veau délivré  
Qui bondit  
Et broute les herbes des collines.